

avez toujours traité les gens qui ne cherchent que de faire connoître le vrai.

Je ne suis pas éloigné de regarder d'après vos remarques, les taches du soleil comme séparées du corps de cet astre, & dès-lors je conçois qu'elles ne peuvent servir de mesure exacte au tems de sa révolution; mais 1°. je ne comprends pas pourquoi vous supposez les corps maculeux élevés à une hauteur considérable, tandis que Wolff lui-même, du suffrage duquel vous vous appuyez, les suppose très-proches de la superficie du soleil (a).

2°. Vous observez que ces taches ont souvent une direction oblique; mais sçavez-vous que le célèbre Galilée regardoit cette obliquité comme un effet du mouvement annuel de la

(a) J'ai considéré cette élévation des taches relativement à leur cohérence supposée par Mr. de la Lande, & nullement par rapport à l'éloignement réciproque des astres. Sous ce dernier point de vûe, les taches du soleil sont sans doute très-voisines de sa superficie. C'est ainsi que les nuées sont très-voisines de la terre, relativement à la lune; mais relativement aux objets inhérens à la terre, elles sont plus ou moins éloignées. Quand elles dépassent le sommet des Alpes & du Crapach, on les dit élevées à une hauteur considérable. Le sommet même d'un grand nombre de montagnes, est considérablement élevé. Tout cela est respectif.